

Étude de l'édition de livres au Québec, 1969-1977

Alain Perrier

Volume 25, Number 3, September 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054322ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054322ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perrier, A. (1979). Étude de l'édition de livres au Québec, 1969-1977.

Documentation et bibliothèques, 25(3), 139–150.

<https://doi.org/10.7202/1054322ar>

Article abstract

Helped mainly by the statistics of the “Bibliothèque nationale du Québec” on book publishing in Quebec, the author attempts a study on the titles published in Quebec, on printings and on the exposure of the public to this production over the past nine years. The situation which this analysis reveals, compared to the situation in France and Belgium, raises a certain number of questions related to the practice and the viability of Quebec publishing.

Étude de l'édition de livres au Québec, 1969-1977¹

Alain Perrier

École de bibliothéconomie
Université de Montréal

À l'aide principalement des statistiques de l'édition de livres au Québec publiées par la Bibliothèque nationale du Québec, l'auteur tente une étude des titres publiés, des tirages ainsi que de l'exposition du public à ces titres au cours des neuf dernières années. La situation que cette analyse permet de constater, comparée à celle de la France et de la Belgique, suscite un certain nombre d'interrogations relatives à la pratique et à la viabilité de l'édition québécoise.

Helped mainly by the statistics of the "Bibliothèque nationale du Québec" on book publishing in Quebec, the author attempts a study on the titles published in Quebec, on printings and on the exposure of the public to this production over the past nine years. The situation which this analysis reveals, compared to the situation in France and Belgium, raises a certain number of questions related to the practice and the viability of Quebec publishing.

Gracias a las estadísticas sobre la edición de libros en Quebec publicadas por la Biblioteca nacional de Quebec, el autor estudia los títulos publicados, las tiradas y el contacto del público con estos títulos durante los nueve años pasados. Este análisis permite comprobar que la situación, comparada a la de Francia y Bélgica, suscita algunas preguntas relativas a la práctica y viabilidad de la edición quebecense.

La Bibliothèque nationale du Québec publie depuis bientôt dix ans des données statistiques relatives à l'édition du livre au Québec². Durant cette même période, le

gouvernement du Québec a subventionné de nombreuses recherches portant soit sur la production, soit sur la diffusion du livre

1. L'auteur tient à exprimer ses remerciements à Isabelle Laperle-Dionne et Myriam Barria, étudiantes à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, pour leur aide précieuse dans la recherche de données statistiques.
2. Toutes les données relatives à l'édition québécoise utilisées dans la présente étude proviennent de la Bibliothèque nationale du Québec; elles ont été

publiées soit dans l'*Annuaire du Québec* 1971, p. 394-395, soit dans le *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, vol. 5, no 1 (mai 1971), 1-4; vol. 6, no 1 (novembre 1972), 4-8; vol. 7, no 4 (décembre 1973), 13-16; vol. 8, no 3 (septembre 1974), 19-23; no spécial (octobre 1975), 2-11; no spécial (octobre 1976), 2-12; no spécial (avril 1977), 2-11; et no spécial (avril 1978), 2-15.

québécois³, sans compter ses interventions dans ce qu'il est convenu d'appeler la politique du livre, dont la dernière manifestation est la loi étudiée durant la présente session⁴. Le gouvernement fédéral, celui de l'Ontario ainsi que les associations regroupant les bibliothécaires du Québec ont accordé beaucoup d'importance à cette question durant la dernière décennie⁵. La présente étude ne vise ni à reprendre ces documents à caractère politique ou descriptif, ni à tracer un historique

de l'édition au Québec dans les années soixante-dix⁶. Nous essaierons plus simplement de cerner l'évolution et les tendances de l'édition au cours de ces neuf années, d'en dégager certaines leçons par la comparaison avec d'autres pays francophones et de tirer quelques conclusions sur la vitalité ainsi que la viabilité de l'édition québécoise dans les prochaines années.

Les titres publiés au Québec depuis 1969

Un premier examen

Quantitativement, que s'est-il publié au Québec depuis 1969? Un premier examen nous amène à compiler le TABLEAU 1.

Trois constatations se dégagent de ce tableau d'ensemble.

Dans un premier temps, en comparant 1977 avec 1969, nous pouvons voir que les nouveaux titres (339,5%) ont contribué à faire tripler la production totale de titres publiés au Québec durant ces neuf années (314,2% d'augmentation en tout). Pour la même période, le marché des rééditions et des réimpressions est demeuré stable.

Dans un deuxième temps, si l'on utilise les chiffres réels tels que modifiés selon la note 7, il semble qu'après avoir connu un essor spectaculaire de 1969 à 1974, le nombre de titres publiés annuellement s'est stabilisé depuis cinq ans. Enfin, à la différence de la France notamment, on peut constater que la production du livre au Québec est axée uniquement sur les nou-

3. Une liste exhaustive serait longue et fastidieuse. Beaucoup de documents n'ont pas été publiés ou ont connu une diffusion restreinte. Parmi ceux qui furent publiés, mentionnons *Rapport sur la distribution des périodiques et du livre de poche au Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1973, 86p. (Commissaire: Pierre de Grandpré); Pierre Contant, *Rapport (de la) mission technique en Europe sur la distribution du livre, des journaux, des revues, et des périodiques. Première partie: distribution du livre*, Québec, 1975, 91, 20p.; Yvon Lussier et Albert Melançon, *Premiers éléments pour l'élaboration d'une politique du livre; document de travail*, Québec, 1974, 228p.; Jean-Paul L'Allier, *Pour l'évolution de la politique culturelle; document de travail*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976, 258p.; J. Drouin, J. Paquin et J. Hoepffner, *Étude sur le commerce du livre au Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976, 2 vol.; Comité consultatif du livre, *Mémoire sur une politique du livre et de la lecture au Québec présenté à Monsieur Louis O'Neill, Ministre des Affaires culturelles*, Québec, 1977, 165p.; et, enfin, Québec, Ministère d'État au Développement culturel, *La politique québécoise du développement culturel*, Québec, Éditeur officiel, 1978, 2 vol., 472p.
4. Le présent texte a été écrit avant le début de la session en mars 1979. En février, le Ministre Denis Vaugeois a consulté les associations du monde du livre et a promis l'inscription d'une nouvelle législation au rôle de la session du printemps.
5. En ce qui concerne le gouvernement fédéral, mentionnons: Canada, Ministère de l'Industrie et du Commerce, *L'industrie de l'édition et de la production du livre au Canada; première analyse statistique et économique*, Ottawa, 1970, 172p. (Rapport Ernst & Ernst); Canada, Secrétariat d'État, Direction générale des arts et de la culture, Bureau des conseillers en gestion, *L'étude sur l'édition au Canada*, Ottawa, 1977-1978, 2 vol. En Ontario, il est question de l'édition au Québec dans: Ontario, Royal Commission on Book Publishing, *Background Papers*, Toronto, Queen's Printer, 1972. Parmi les nombreux documents en provenance des associations, il faut retenir QLA/ACBLF/CBPQ, «Mémoire conjoint sur la politique du livre», *Bulletin de l'ACBLF*, vol. 17, no 4 (décembre 1971), 179-185; QLA/ASTED/CBPQ, *Mémoire relatif au document de travail: «Pour l'évolution de la politique culturelle» (de) Jean-Paul L'Allier*, Montréal, 1976, 22p.; et Edmond Desrochers, *La Corporation et la politique du livre*, Montréal, CBPQ, 1976, 43p.

6. Il convient de signaler qu'il n'existe pas d'histoire de l'édition au Québec. Parmi les quelques tentatives partielles, il faut mentionner H. Pearson Gundy, *Book Publishing and Publishers in Canada before 1900*, Toronto, The Bibliographical Society of Canada, 1965, 63p.; P. De Bellefeuille et al., *La bataille du livre au Québec — oui à la culture française, non au colonialisme culturel*, Montréal, Leméac, 1972, 137p.; Jean-Pierre Chalifoux, *L'édition au Québec, 1940-1950*, Montréal, École de bibliothéconomie, 1973, 105p. (Mémoire de maîtrise); et Ignace Cau, «Crise de l'édition et politique du livre au Québec», *Possibles*, vol. 1, no 3/4 (printemps 1977), 99-119.

Tableau 1: Nombre de titres publiés au Québec de 1969 à 1977

ANNÉE	NOUVEAUX TITRES	RÉÉDITIONS RÉIMPRESSIONS	TOTAL TITRES	% NOUVEAUX TITRES	% RÉIMPRESSIONS
1969	1 112	160	1 272	87,4	12,6
1970	1 245 (+12%)	65	1 310 (+13%)	95,0	5,0
1971	1 567 (+26%)	105	1 672 (+28%)	93,7	6,3
1972	2 432 (+55%)	102	2 534 (+52%)	96,0	4,0
1973	2 989 (+23%)	155	3 144 (+24%)	95,1	4,9
1974	3 466 (+16%)	199	3 665 (+16%)	94,6	5,4
1975	2 710 ⁷ —	124	2 834 (– 8%)	95,6	4,4
1976	3 480 —	235	3 715 (– 7%)	93,7	6,3
1977	3 776 —	221	3 997 (+26%)	94,5	5,5
TOTAL	22 777	1 366	24 143	—	—
MOY.	2 531 ⁸	152	2 683	93,9	6,1

veaux titres, les réimpressions constituant une part négligeable du marché.

La question suivante qui vient à l'esprit pourrait être formulée comme suit: dans quelles disciplines les titres du TABLEAU 1 ont-ils été publiés? Depuis 1969, les statistiques publiées par la Bibliothèque nationale du Québec sont classées en vingt-quatre disciplines, selon la *Recommandation concernant la normalisation internationale de statistiques de l'édition de livres et de périodiques* adoptée par la Conférence générale de l'Unesco en 1964. Pour des raisons de commodité d'une part, et afin d'obtenir des ensembles plus significatifs d'autre part, nous avons décidé de regrouper ces vingt-quatre divisions en dix disci-

plines, i.e. celles de la classification Dewey.

C'est ainsi que le bloc 300 du TABLEAU 2 regroupe les divisions quatre à dix de la *Recommandation* de l'Unesco: sociologie, statistique, sciences politiques, droit, administration publique, art et science militaires, enseignement et éducation, commerce, communications, ethnographie, moeurs. Les blocs 400 et 800 de Dewey sont regroupés et incluent les divisions onze, vingt et un et vingt-quatre de la *Recommandation*: linguistique, philologie, histoire et critique littéraires, textes littéraires. Les blocs 500 et 600 sont aussi regroupés et comprennent les divisions douze à dix-huit de la *Recommandation*: mathématiques, sciences naturelles, sciences médicales, hygiène, technologie, industries, agriculture, sylviculture, économie domestique, organisation du commerce. Le bloc 700 englobe les divisions dix-neuf et vingt: urbanisme, architecture, arts, divertissement, jeux, sports. Finalement, le bloc 900 fait la fusion des divisions vingt-deux et vingt-trois: géographie, voyages, histoire, biographies.

Cette division selon la classification Dewey est arbitraire, nous l'admettons, tout comme est arbitraire la présentation en

7. Cette diminution n'est qu'apparente. Dans les faits, 556 titres de l'édition gouvernementale n'avaient pu être enregistrés en 1975 et le furent en 1976. Il faudrait donc modifier le nombre total de titres de la façon suivante: 3 390 en 1975 et 3 159 en 1976. Ces derniers chiffres sont utilisés pour compter l'augmentation ou la diminution de la colonne TOTAL TITRES du TABLEAU 1. Il est cependant impossible de répartir ces 556 titres entre nouveautés et réimpressions. Ces précisions sont mentionnées dans *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, no spécial (avril 1977), 11.

8. Dans tous les tableaux, nous avons arrondi les fractions aux nombres supérieurs ou inférieurs selon les cas.

Tableau 2: Répartition par disciplines des nouveaux titres publiés au Québec de 1969 à 1977 — pourcentage

ANNÉE	000	100	200	300	500 600	700	400 800	900	NOMBRE TOTAL NOUVEAUTÉS = 100%
1969	6,2	3,4	7,4	21,0	23,4	7,3	23,0	8,2	1 112
1970	4,2	5,9	7,5	18,1	20,7	8,1	25,0	10,4	1 245
1971	2,9	3,7	4,8	24,6	25,6	7,5	21,1	9,8	1 567
1972	4,7	3,6	3,7	31,2	23,8	5,8	20,1	7,0	2 432
1973	6,6	3,1	3,8	34,3	21,7	5,5	17,8	7,2	2 989
1974	6,8	3,1	2,4	43,2	17,6	5,5	14,8	6,6	3 466
1975	6,7	3,5	2,9	37,9	16,8	8,6	17,6	6,0	2 710
1976	3,7	2,9	2,2	37,4	24,5	7,2	15,7	6,3	3 480
1977	3,5	2,6	2,0	38,2	23,6	9,3	13,6	7,1	3 776
MOY.	5,0	3,5	4,1	31,8	22,0	7,2	18,7	7,6	2 531

pourcentage plutôt que le nombre de titres que ce pourcentage représente. Nous croyons cependant que ces divisions sont familières à tous et nous permettront de déceler plus facilement des tendances dans le domaine de l'édition québécoise.

Enfin, puisque les nouveaux titres représentent près de 94% de la production totale, qu'il nous semble que seuls les nouveaux titres peuvent refléter vraiment les tendances de l'édition et qu'il y a parfois des écarts assez importants entre les pourcentages calculés selon les nouveautés ou selon la production totale — certaines disciplines recourent plus que d'autres à la réimpression —, nous n'avons retenu que les nouveautés dans le TABLEAU 2.

Passons en revue les disciplines. En ce qui concerne les généralités, il semble bien que ce marché ait tendance à se stabiliser autour de 5% d'une production annuelle de 2 500 nouveaux titres. Les fluctuations passagères ne doivent pas nous faire perdre de vue la durée de vie de ce type d'ouvrages, durée habituellement assez longue. Il faut donc s'attendre à ce qu'il se publie de cent à cent vingt-cinq titres annuellement, indépendamment de ce qui se passera à l'avenir dans les autres disciplines.

Le domaine de l'édition en philosophie est remarquablement stable, quoique légèrement à la baisse, et cela de façon continue. Il nous apparaît intéressant de souligner que l'édition belge poursuit une évolution similaire depuis cinq ans⁹. Une production annuelle de cent titres nous semble une projection réaliste pour les prochaines années.

L'édition religieuse, quant à elle, est en train de se marginaliser. C'est un phénomène intimement lié à l'évolution sociologique du Québec, semble-t-il. En France et en Belgique, ce domaine est stabilisé aux environs de 3,5% de la production totale¹⁰. Il semble qu'une légère reprise est à prévoir d'ici quelques années, reprise qui hausserait la production annuelle aux environs d'une centaine de titres.

Nous devons constater l'essor important des sciences sociales dans le domaine de l'édition québécoise. En moins

9. J. De Raeymaker, *Le livre en Belgique en 1977; étude statistique*, Bruxelles, ABELF, 1978, p. 12.

10. *Ibid.*, p. 12 et *Bibliographie de la France*, no 50 (1971), 837; no 36-37 (1978). Toutes les comparaisons avec la France et la Belgique dans l'analyse du TABLEAU 2 proviennent de ces sources.

de dix années, le pourcentage de publications dans ce secteur a doublé par rapport à l'ensemble des nouveautés, et le nombre des nouveautés a quadruplé. Pris dans son ensemble, ce bloc de disciplines se taille la part du lion de l'édition québécoise; il semble vouloir se stabiliser entre 35% et 40% du nombre de titres publiés par les éditeurs québécois. Au début de la période étudiée, la majorité des titres de cette catégorie provenait des sciences politiques et du droit. Puis, on assiste à la montée des sciences administratives et des sciences de l'éducation, avec une remontée des sciences politiques depuis 1976. Nous pensons que la tendance remarquée dans ce secteur des sciences sociales illustre bien le fait que les éditeurs sont à l'affût des transformations de la société québécoise et adaptent leur pratique d'éditeur à ces dernières. Il serait intéressant de pouvoir cerner la part de l'édition universitaire dans cette catégorie! Enfin, il convient de se demander si cette proportion de 35% à 40% ne connaîtra pas une baisse sérieuse au cours des prochaines années pour retomber à 20%, comme au début de la décennie. Notons qu'en Belgique, cette proportion de 20% prévaut depuis cinq ans.

Les publications scientifiques et techniques représentent de façon continue 20% de l'édition québécoise. La situation est la même en Belgique, alors qu'en France cette catégorie représente moins de 10% du marché. Il est intéressant de constater qu'à plusieurs reprises, durant ces années, les éditeurs québécois ont diffusé le double des pourcentages de la France et de la Belgique en mathématiques! Pour le reste, on assiste à une production bien équilibrée entre les différentes disciplines scientifiques et techniques. Il ne semble pas que la situation présente doive changer d'ici quelques années.

Le bloc 700 regroupe deux ensembles fort différents: arts et loisirs. Sauf en 1975, il s'est publié plus de titres en art qu'en loisir, parfois dans des proportions de 2 à 1. Notons encore que les éditions en loisir sont parmi les moins coûteuses et que leur tirage est très élevé¹¹. Il semble donc que, pour des raisons économiques et sociologiques, l'édition en loisir soit très prisée.

Quant à l'édition artistique, elle semble stable, surtout grâce aux subventions gouvernementales. En résumé, le bloc 700 devrait continuer à représenter de 8% à 9% de l'ensemble de l'édition québécoise dans les années à venir.

L'édition littéraire est en baisse continue depuis neuf ans. Alors qu'elle représentait le quart de la production en 1970, elle n'en occupe plus que le septième en 1977. L'importance culturelle de ce genre d'édition semble se heurter ici aux dures réalités économiques. Pourtant, en France et en Belgique, la littérature et la philologie représentent continuellement entre 30% et 40% de la production. Il semble qu'il faut attribuer la présente situation à l'exiguïté du marché québécois, à l'absence d'éditeurs littéraires importants, à l'incapacité d'ouvrir aux textes québécois un marché international et, finalement, au risque que représente le choix des textes à éditer quand il s'agit de littérature¹². Il nous apparaît que c'est à ce niveau que la politique du livre pourrait exercer une influence majeure, principalement en ce qui concerne les marchés internationaux, les éditions au format de poche et le support technique aux maisons d'édition. Aussi longtemps que des modifications sérieuses n'auront pas été apportées, il faut prévoir que cette situation à la baisse perdurera.

Enfin, les études historiques et géographiques publiées au Québec, après une baisse importante due sans doute aux modifications des programmes d'enseignement, sont en train de se stabiliser aux environs de 7% à 8% de la production totale. Par conséquent, une production annuelle de 250 titres est prévisible.

Une division par catégories

Un premier examen des titres publiés au Québec depuis 1969 nous a permis d'isoler certaines tendances de l'édition québécoise. Il semble toutefois que cette

11. Consulter à cette fin les tableaux du *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec* mentionnés en note 2, particulièrement pour les dernières années.

12. Ces considérations sont énoncées à diverses reprises dans les références signalées en note 3.

Tableau 3: Répartition par catégories des titres publiés au Québec de 1969 à 1977 — pourcentage

ANNÉE	NOMBRE TOTAL TITRES = 100%	LIVRES POUR ENFANTS	MANUELS SCOLAIRES	GOVERNEMENT DU QUÉBEC	ÉDITION COMMERCIALE	TOTAL
1969	1 272	2,6	10,7	----	----	----
1970	1 310	2,0	11,4	----	----	----
1971	1 672	2,7	10,1	----	----	----
1972	2 534	2,2	6,6	26,7	62,9	98,4
1973	3 144	2,2	8,9	32,2	48,3	91,6
1974	3 665	3,4	4,7	43,0	41,5	92,6
1975	2 834	3,8	7,7	30,3	47,3	89,1
1976	3 715	3,3	7,3	35,3	46,9	92,8
1977	3 995	3,1	7,5	30,1	51,4	92,1
MOY.	2 683	3,2	7,2	34,1	47,1	91,5

première analyse soit superficielle et ne permette pas de répondre à une troisième interrogation, à savoir: au Québec, qui publie, et pour qui? Les statistiques de la Bibliothèque nationale du Québec nous permettent d'isoler quatre catégories: l'édition pour enfants, les manuels scolaires, les publications du gouvernement du Québec et l'édition commerciale. Le TABLEAU 3 illustre ces quatre catégories.

Le tableau ci-dessus nous permet de constater que les catégories retenues ne représentent que 90% de la production totale. Cependant, il nous permet de réaliser que l'édition pour enfants est marginale au même titre et au même niveau que l'édition en religion ou en philosophie. Cependant, on verra plus loin que le tirage moyen de ce genre d'édition est le double de celui des catégories commerciales. Néanmoins, il y a nettement pénurie en ce domaine!

Si on fait exception de l'année 1974, le manuel scolaire représente près de 9% de l'édition totale. En Belgique et en France, cette proportion est d'environ 14%. Ici

encore, les tirages sont plus élevés que dans l'édition commerciale. Nous pensons que cette proportion de 9% demeurera stable et n'atteindra pas celle de la France à cause de l'absence d'exportations dans ce domaine.

Les deux dernières catégories sont intéressantes en ce sens qu'elles démontrent l'apport important de l'édition gouvernementale à l'ensemble de l'édition québécoise (un tiers). On constate que plus l'édition gouvernementale augmente, plus l'édition commerciale baisse. De là à déclarer qu'il existe une compétition induite et à chercher des formules d'arrangement en faveur de l'édition commerciale, il n'y a qu'un pas¹³. Toutefois, cette situation n'est pas propre au Québec; le problème est encore plus aigu au Canada¹⁴.

13. Consulter le chapitre «L'État et les industries culturelles», dans *La politique québécoise du développement culturel*, Québec, Éditeur officiel, 1978, p. 347-350.

14. Voir à ce sujet notamment les livraisons de juin 1972 et de mai 1973 de *Quill & Quire*.

Tableau 4: Tirage moyen de l'édition au Québec de 1969 à 1977

ANNÉE	TOUS LES TITRES	NOUVEAUTÉS	RÉIMPRESSIONS RÉÉDITIONS
1969	5 450	5 513	4 981
1970	6 072	5 400	18 938
1971	4 956	4 042	18 609
1972	4 427	4 133	11 441
1973	4 262	4 224	5 000
1974	3 532	3 208	9 170
1975	2 990	2 944	4 024
1976	4 031	3 766	7 070
1977	3 723	3 681	4 447
MOY.	4 382	4 101	9 397

Pour conclure notre examen des titres publiés au Québec depuis 1969, nous pourrions énoncer les constatations suivantes:

- l'édition québécoise repose essentiellement sur les nouveautés;
- après une augmentation sensationnelle au début de la décennie, le nombre de titres s'est stabilisé depuis cinq ans;
- le secteur des sciences sociales représente près de 40% de la production totale;
- l'édition littéraire est dans une situation inquiétante;
- la philosophie, les sciences religieuses et les livres pour enfants occupent une position marginale;
- toutes les autres disciplines semblent stables;
- le gouvernement du Québec occupe un tiers du marché de l'édition et semble concurrencer sérieusement l'édition commerciale.

Les tirages au Québec depuis 1969

Une vue d'ensemble

Théoriquement, un titre publié à un million d'exemplaires devrait rejoindre plus de gens que cent titres publiés à un millier d'exemplaires. C'est pourquoi il nous faut pondérer notre examen du nombre de titres par une analyse des tirages. Dans un premier temps, examinons la situation dans son ensemble.

Ce premier tableau concernant les tirages est très révélateur de la situation difficile que vivent les éditeurs québécois. En effet, la baisse du tirage moyen rend incertaine la viabilité de l'édition; les éditeurs doivent compenser les augmentations des coûts de production en les étalant sur un petit nombre d'exemplaires. Il s'ensuit une augmentation des prix de détail facile à comprendre. Pourtant, le nombre total d'exemplaires disponibles sur le marché québécois laisse croire à une meilleure santé que celle qui se manifeste dans le

Tableau 5: Répartition par disciplines du tirage moyen de l'édition au Québec de 1969 à 1977

ANNÉE	000	100	200	300	500 600	700	400 800	900
1969	3 985	3 261	10 425	5 252	4 451	12 932	4 762	2 468
1970	2 500	3 933	4 663	3 460	5 357	4 578	9 031	9 186
1971	3 259	2 672	4 190	2 785	5 107	3 033	8 994	4 321
1972	2 603	2 823	3 437	4 296	3 475	3 542	5 298	6 337
1973	1 917	2 485	8 264	3 937	4 654	3 590	3 620	7 607
1974	2 100	5 606	6 874	2 699	3 594	4 260	5 735	2 535
1975	1 943	3 180	3 360	1 758	4 066	6 397	3 301	2 611
1976	808	3 225	3 933	3 294	2 667	9 865	3 794	4 639
1977	2 166	2 878	3 256	4 136	3 946	5 394	3 042	2 858
MOY.	2 364	3 340	5 378	3 513	4 146	5 954	5 286	4 724

TABLEAU 4. L'augmentation du nombre de titres publiés est la raison unique de cette augmentation du nombre d'exemplaires.

On peut se demander si cette diminution du nombre d'exemplaires est attribuable plus spécifiquement à certaines disciplines. Le TABLEAU 5 analyse la situation.

Ce tableau montre assez clairement une baisse générale du tirage moyen, à l'exception de l'édition en loisir¹⁵. D'autre part, on peut constater que les sciences sociales présentent un très faible tirage, alors que l'on y publie près de 40% des nouveautés. L'évolution en dents de scie des disciplines géographiques et historiques est tout à fait inexplicable! Bref, il est difficile de déduire quoi que ce soit de ce tableau, si ce n'est la constatation d'une baisse générale.

Il est intéressant de constater que l'édition pour enfants connaît des tirages à la baisse et tend à rejoindre la moyenne générale. Non seulement ce genre d'édi-

tion se marginalise-t-il en nombre de titres, mais l'avantage qui compensait cette pénurie est en train de se résorber.

Le manuel scolaire quant à lui maintient des tirages d'environ 50% supérieurs à l'édition commerciale. Nous doutons que la chose soit très rentable et nous soupçonnons les éditeurs de ce secteur de souhaiter le retour aux manuels obligatoires. Cette situation dans les tirages du manuel scolaire se retrouve aussi en Belgique¹⁶.

L'édition gouvernementale et l'édition commerciale semblent jouer à cache-cache. Tout se passe comme si l'édition gouvernementale, constatant que ses tirages sont trop élevés ou trop limités, tente d'ajuster son tir sans jamais y parvenir. En définitive, les tirages de l'édition gouvernementale sont supérieurs de près de 25% à ceux du secteur privé.

Une approche linguistique

On peut regarder les tirages sous divers angles. Il nous a paru significatif d'examiner les tirages en fonction de la

15. Ceci n'apparaît pas dans le TABLEAU 5 car le loisir y est regroupé avec les beaux-arts. À titre d'exemple, en 1976, le tirage moyen du loisir était de 22 200, tandis que celui des arts était de 2 156.

16. J. De Raeymaker, *Le livre...*, p. 49.

Tableau 6: Répartition par catégories du tirage moyen de l'édition au Québec de 1969 à 1977N.B. Les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'auteur¹⁷

ANNÉE	GÉNÉRAL	LIVRES POUR ENFANTS	MANUELS SCOLAIRES	GOVERNEMENT DU QUÉBEC	ÉDITION COMMERCIALE
1969	5 450	----		----	----
1970	6 072	(9 618)	(7 402)	----	----
1971	4 956	(12 108)	(5 940)	----	----
1972	4 427	9 946	7 772	6 717	3 823
1973	4 262	6 823	5 632	3 650	3 994
1974	3 532	(7 838)	(7 680)	2 986	3 820
1975	2 990	6 247	4 137	(2 231)	2 891
1976	4 031	(4 725)	(5 974)	(5 288)	(3 450)
1977	3 723	(4 176)	(6 481)	(5 427)	(2 962)
MOY.	4 382	7 686	7 001	4 383	3 490

Tableau 7: Répartition par langues des tirages moyens au Québec de 1969 à 1977N.B. Les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'auteur¹⁷

ANNÉE	FRANÇAIS	ANGLAIS	AUTRE	MULTILINGUE	GÉNÉRAL
1969	4 500	4 000	----	----	5 450
1970	(5 061)	(13 950)	(1 333)	(7 243)	6 072
1971	(3 553)	(16 250)	----	(7 473)	4 956
1972	3 980	3 714	(1 600)	(11 879)	4 427
1973	3 876	6 195	16 888	(5 611)	4 262
1974	3 380	1 686	1 166	7 590	3 450
1975	(2 872)	(1 749)	(600)	(6 485)	2 990
1976	(3 628)	(3 573)	(866)	(13 488)	4 031
1977	(3 440)	(2 890)	(1 500)	(10 267)	3 723
MOY.	3 787	4 450	3 421	8 767	4 382

17. L'auteur n'ayant pas réussi à s'assurer de l'exactitude de certaines données fournies par le *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec* a préféré y substituer ses propres chiffres pour le calcul des moyennes.

Tableau 8: Taux d'exposition à la population au Québec, en Belgique et en France

ANNÉE	POP./ TITRES (QUÉBEC)	POP./ TITRES (BELGIQUE)	POP./ TITRES (FRANCE)	EXEMPL./ POP. (QUÉBEC)	EXEMPL./ POP. (FRANCE)
1969	4 705	1 896	2 537	1,16	5,01
1970	4 590	2 188	2 353	1,32	6,35
1971	3 605	2 187	2 398	1,37	6,01
1972	2 391	1 843	2 322	1,85	6,51
1973	1 934	1 967	2 267	2,20	5,92
1974	1 673	2 913	2 579	2,11	5,73
1975		1 675	2 402		5,86
1976		1 542	2 265		6,14

langue de publication. En effet, au niveau des titres publiés, l'édition québécoise est francophone à près de 85%. Par contre, la proximité des marchés anglophones incite-t-elle l'édition anglophone à émettre ses titres à un plus fort tirage que le marché francophone, ce dernier étant un marché de consommation intérieure uniquement?¹⁸

Si l'on commence par l'édition anglophone, on constate qu'après une tentative d'aborder les marchés étrangers au début des années soixante-dix, les éditeurs se sont limités au marché québécois. Ils semblent même éprouver des difficultés majeures depuis quatre ans.

Comme nous l'avons déjà vu, l'édition francophone est à la baisse au niveau des tirages. L'édition dans les autres langues que les langues officielles est négligeable et vise des clientèles et des objectifs particuliers; en 1973, le tirage élevé d'un seul titre fausse ce tableau d'ensemble.

Il semble toutefois y avoir un marché très florissant pour les éditions multilingues. Cela s'explique surtout par la possi-

bilité qu'ont les éditeurs de cette catégorie de viser une clientèle canadienne plutôt que québécoise, voire même internationale. Toutefois, le nombre de titres publiés dans cette catégorie est très limité, moins de 200 en 1977.

En résumé, notre examen des tirages nous a démontré que la situation des éditeurs québécois n'est pas florissante; cela se manifeste par une diminution des tirages dans l'ensemble des disciplines, à l'exception des éditeurs en loisir et d'ouvrages multilingues.

Le taux d'exposition à la population

On peut se demander, autant en terme de rentabilité pour les éditeurs qu'en terme d'accessibilité à la culture pour le lecteur, quelles sont les chances d'un lecteur de se voir offrir un titre, ou, autrement dit, combien de lecteurs doivent acheter un certain titre pour que l'éditeur épuise son tirage. Cet exercice, académique à prime abord, peut s'avérer instructif si l'on compare la situation québécoise avec celle d'autres pays. C'est pourquoi nous avons compilé les tableaux 8 et 9.

18. Lire à ce sujet le rapport Drouin-Paquin, *Étude sur...*, p. 37.

Tableau 9: Taux d'exposition des nouveaux titres à la population au Québec, en Belgique et en France

ANNÉE	POP./ NOUVEAUX TITRES (QUÉBEC)	POP./ NOUVEAUX TITRES (BELGIQUE)	POP./ NOUVEAUX TITRES (FRANCE)
1969	5 382	2 342	5 316
1970	4 829	2 741	4 647
1971	3 846	2 617	5 132
1972	2 491	2 410	5 179
1973	2 034	2 382	5 170
1974	1 769	3 449	5 488
1975		1 985	5 201
1976		1 889	4 937

Voici comment lire ces deux tableaux. En 1969, au Québec, il y avait un titre disponible par 4 705 habitants alors qu'il y avait un titre par 1 896 habitants en Belgique. La même année, chaque habitant du Québec avait 1,16 exemplaire à sa disposition alors qu'il y en avait 5,01 en France. Par contre, comme l'édition québécoise est axée sur les nouveautés, il faut lire le TABLEAU 9 comme suit: en 1969, au Québec, il se publiait un nouveau titre par 5 382 habitants alors qu'il s'en publiait un par 2 342 en Belgique, et un par 5 316 en France.

Si l'on examine attentivement les tableaux 8 et 9, on comprendra facilement les difficultés de l'édition québécoise. Établissons tout d'abord que l'édition belge est un marché d'exportation à 65%¹⁹ et qu'il est vraisemblable que cette proportion soit de 50% pour la France²⁰.

19. J. De Raeymaker, *Le livre...*, p. 32.

20. Ce chiffre n'a pu être vérifié. Notons simplement que les ventes en librairie au Québec en 1976 représentaient 30 000 000\$, dont 70% provenaient de la France. Voir à ce sujet J. Drouin et al., *Étude sur...*, p. 69-73. Ajoutons à cela que la Belgique importe de la France plus qu'elle n'exporte (J. De Raeymaker, *Le livre...*, p. 40-48), sans compter les pays francophones d'Afrique et les marchés traditionnels dans le monde... et l'on admettra ce chiffre comme plausible.

Cela signifie qu'il faudrait multiplier par trois les données de la Belgique, ou par deux celles de la France, et diviser par les mêmes nombres selon les cas. Les données sont néanmoins très révélatrices en tant que telles. Ainsi, le TABLEAU 8 nous montre que la production française est stable, que la production belge l'est moins et que l'édition québécoise bat tous les records quant au nombre de titres qu'elle offre par habitant. Considérant qu'il s'agit exclusivement d'un marché domestique, il faut bien convenir qu'il n'est guère surprenant que certains éditeurs québécois éprouvent de sérieuses difficultés financières!

Si l'on se confine uniquement aux nouveautés, comme dans le TABLEAU 9, la démonstration est encore plus évidente. La santé de l'édition française n'étant plus à démontrer, il convient de se demander si, pour une fois, les leçons de nos cousins français ne devraient pas être suivies. De là à conclure que les éditeurs québécois ne savent pas administrer des fonds et gérer des biens...²¹ Une étude personnelle établit qu'en 1970, dans le domaine littéraire, 579 personnes sur 100 000 devaient acheter un exemplaire d'ouvrage littéraire pour que

21. Certains l'ont fait! Voir entre autres: Canada, Secrétariat d'État, *L'étude sur...*, p. 226-264.

l'éditeur québécois puisse écouler sa marchandise, comparativement à 267 acheteurs par 100 000 en France, et cela sans tenir compte de l'exportation!

En guise de conclusion

Bien que limitée à l'examen du nombre de titres publiés au Québec depuis 1969, au tirage moyen des éditions québécoises et au taux d'exposition de ces titres à la population, notre étude nous a permis de constater que l'édition québécoise est en grand péril. En effet, l'augmentation du nombre de titres ne saurait compenser la diminution du tirage moyen de ces titres, ni le fait que la population québécoise est surexposée à une production qui ne constitue que le tiers de ses intérêts de lecture. Il faudrait donc que les éditeurs québécois s'orientent résolument vers la promotion²² ou la recherche de marchés extérieurs. Des études ont été menées ailleurs concernant l'utilisation des média d'information dans la promotion de la lecture²³. Des éditeurs individuels, tel Stanké, ont d'ores et déjà démontré qu'il est possible de se créer un marché en Europe. Il faudra aussi que les éditeurs apprennent des politiques de saine gestion et limitent leurs choix en fonction de solides analyses des besoins du milieu; le comportement des éditeurs français et belges peut être copié, comme nous l'avons fait durant la dernière guerre²⁴.

Une dernière question nous vient à l'esprit: est-il possible que la politique du livre, qui a contribué à développer un réseau unique de librairies au Québec, n'ait pas eu les résultats escomptés sur l'édition uniquement à cause de l'incurie des éditeurs et de l'apathie des lecteurs?

22. J. Drouin et al., *Étude sur...*, p. 39.

23. Jacques Breton, *La littérature et le reste...; éléments de bibliologie contemporaine*, Paris, ENSB, 1978, p. II, 105-140.

24. Jean-Pierre Chalifoux, *L'édition au Québec...*, p. 5-66.